

Société des études saint-simoniennes
Association loi de 1901
1, rue de Sully
75004 Paris

Compte rendu de l'assemblée générale du 26 mars 2011

L'assemblée générale de la Société s'est réunie le 26 mars 2011, à partir de 9 heures 30, dans le grand salon de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Le président remercie M. Blasselle, directeur de l'Arsenal, qui a tenu à être présent pour accueillir les sociétaires et leur faire visiter la salle saint-simonienne, inaugurée officiellement le 16 mars dernier en présence de M. Racine et de M^{me} Sanson, respectivement président et directrice générale de la BNF. M. Blasselle remercie la Société pour la part qu'elle a prise dans la conception et le financement de l'aménagement de cette salle.

Le président fait circuler la liste d'émargement. Au décompte des 22 sociétaires présents, il ajoute 12 procurations et excuses, soit un total de 34 membres présents, représentés ou excusés sur 61 sociétaires à jour de leur cotisation. Le quorum étant atteint, il déclare ouverte l'assemblée générale.

Le rapport moral du président

L'année 2010, 250^e anniversaire de Saint-Simon qui a été inscrit au calendrier des Célébrations nationales, devait être marquée par la réalisation de deux projets emblématiques : l'aménagement de la salle saint-simonienne à l'Arsenal, la parution aux Presses universitaires de France des « Œuvres complètes de Saint-Simon ».

L'appel à la générosité des sociétaires pour l'aménagement de la salle saint-simonienne, en complément de l'apport de 10.000 euros de GDF-SUEZ, a été entendu. Aux 11 sociétaires qui ont souscrit en 2009 pour 1850 euros sont venus s'ajouter 16 sociétaires en 2010 et 2011, pour 1.660 €, soit un total de 2.510 euros. La Société a obtenu de la Direction générale des Impôts la confirmation officielle que 60% de ces dons puissent être déduits de l'impôt sur le revenu des donateurs.

Les plans de l'aménagement muséographique ont été dressés par le scénographe Christophe Roger. Les travaux ont été dirigés par Mme Amanda Assor, architecte DPLG de la BNF. Ils ont commencé en octobre et se sont achevés en mars 2011. M^{me} Coilly, conservatrice à la Bibliothèque de l'Arsenal, a suivi et coordonné l'ensemble. De l'avis unanime, le résultat est magnifique.

Les éditeurs des œuvres complètes de Saint-Simon ont remis leur tapuscrit à l'éditeur à la fin de 2010. Les quatre tomes paraîtront en octobre 2011.

L'activité de la Société en 2011 ne s'est pas limitée à la poursuite de ces deux projets.

Le 7^e salon du Livre de Cayenne dont le thème était, en 2010, « L'Orient des Amériques », a rendu hommage à Ismaïl Urbain (1812-1884), ce créole guyanais saint-simonien, chrétien et musulman qui a consacré sa vie à l'Algérie. Michel Levallois était l'invité d'honneur du salon pour ses travaux sur cette personnalité guyanaise. Du 19 au 22 mai, il a fait deux conférences, participé à des émissions de radio et de télévision, à plusieurs cafés littéraires, à une table-ronde sur le thème « Littérature et politique », avec la participation de M^{me} Christiane Taubira. C'est la première fois qu'Ismaïl Urbain était célébré

dans son pays d'origine, qui l'a redécouvert grâce à la publication par le CDDP de Guyane, en 1996, d'une *Introduction à la littérature guyanaise* par les professeurs de lettres Biringanine et Monique Ndagano. Une notice suivie de quelques-uns de ses poèmes, extraits du *Voyage d'Orient* publié par Philippe Régner à L'Harmattan en 1993, le présentait comme l'un des deux précurseurs de la poésie guyanaise au XIX^e siècle.

Six sociétaires ont été invités par le Conseil suprême de la culture à participer à un colloque au Caire, organisé par Ahmed Youssef, « Les saint-simoniens en Égypte, les voies de la modernisation, du 2 au 5 juillet. » Philippe Régner en rendra compte dans son rapport d'activité.

Pierre Musso a publié à la rentrée d'octobre 2010, aux éditions de l'Aube *Saint-Simon, l'industrialisme contre l'État*.

Si l'on se tourne maintenant vers l'avenir, il apparaît que l'année 2011 va être particulièrement chargée, comme l'a déjà été son premier trimestre.

Le 1^{er} février, la Société a invité à un déjeuner à la Ferme Saint-Simon le président et la directrice générale de la BNF ainsi que M. Blasselle et M^{me} Coilly à l'occasion de la réception des travaux de la salle saint-simonienne.

Les 12 et 13 mars, Michel Levallois, Philippe Régner, Hervé Le Bret et Bernard Jouve se sont rendus à Castelnaudary à l'invitation de l'Association culturelle du Razès, pour présenter la Société et l'état des travaux sur le saint-simonisme. Ils ont fait connaissance avec des chercheurs de la région qui ont conservé le souvenir de l'« Église du midi ».

Le 16 mars le président et la directrice générale de la BNF ont reçu les membres de la Société pour l'inauguration officielle de la salle saint-simonienne.

En avril, Ismaÿl Urbain figurera au nombre des personnalités de l'outre-mer français, qui ont été retenues pour une exposition de panneaux qui sera installée au Jardin d'acclimatation de Paris, dans le cadre de « 2011 année des outres-mers ».

Du 27 juin au 4 juillet aura lieu à Cérisy-la-Salle 50210 un colloque sur *Les socialismes, doctrines fondatrices et lectures contemporaines*, organisé par Pierre Musso et Juliette Grange et auquel participera Philippe Régner.

Les 30 septembre et 1^{er} octobre, plusieurs sociétaires participeront au colloque organisé par le Syndicat mixte de l'abbaye-école de Sorèze par Framespa de l'Université de Toulouse.

Le président propose que la Société se dote d'un sigle et d'un logo et demande aux sociétaires d'y réfléchir. Pourquoi pas la SESSI ?

Le président souhaite la bienvenue à trois nouveaux sociétaires : Karine Siméon qui envisage de reprendre le travail qu'elle a commencé sur la correspondance d'Eichthal-Urbain, Lucile Rodriguez, élève à l'École des Chartes, qui se propose de préparer l'édition de la correspondance Urbain –Lacroix, sous la direction de Jacques Frémeaux, Jean-François Figeac qui rédige un mémoire de M1 sur la question d'Orient et l'opinion publique française (1789-1856).

Enfin, le président évoque la préparation du bicentenaire d'Ismaÿl Urbain. L'objectif est d'organiser en 2013:

- un colloque et une conférence à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal et/ou, à l'Institut du monde arabe,
- une exposition au CAOM d'Aix en Provence
- des manifestations à Cayenne (Baptême d'un collège ou d'une rue), et à Marseille.
- Une manifestation à Alger au Centre culturel ou au Lycée français.

- La publication de la deuxième partie de la biographie d'Urbain sur la période 1848-1870, la publication des principaux articles d'Urbain dans *le Journal des Débats* et la *Liberté*, une publication franco-algérienne grand public.

Ces manifestations seront être placées sous le patronage d'un Conseil scientifique dont Henry Laurens, professeur au Collège de France a accepté la présidence, et dont feront partie Jacques Frémeaux, professeur à Paris 4.

Philippe Régnier, directeur de recherche au CNRS, secrétaire général de la Société des études saint-simoniennes, François Pouillon, directeur de recherche à l'IISMM, Sarga Moussa, directeur de recherche au CNRS. Cette énumération n'est pas exhaustive.

Il propose que la Société soit l'association support de ce bicentenaire.

En conclusion, le président se félicite que la livraison de la salle saint-simonienne et l'évocation de la remise en état de la salle attenante aient mis en lumière la richesse et la qualité du partenariat qui s'est construit entre la Bibliothèque de l'Arsenal et les chercheurs qui travaillent sur les fonds saint-simoniens depuis plus de trente ans.

Le président donne ensuite la parole à Philippe Régnier, pour le rapport 2010-2011

Le rapport d'activité du secrétaire général

En complément du rapport moral, Ph. Régnier commente au plan du contenu l'évocation par le président des trois principales activités de la période écoulée entre mars 2010 et mars 2011 : Saint-Simon, Le Caire et Castelnaudary.

Comme il l'a déjà été avoué, la mise au point de l'appareil critique des **œuvres complètes de Saint-Simon** s'est avérée un travail bien plus complexe et bien plus long que prévu. Ph. Régnier explique que l'expérience du corps à corps avec les textes a en particulier mis en évidence l'utilité de les replacer dans l'histoire de l'édition et du journalisme pour les comprendre et interpréter leur fragmentation, leur décousu, leur intrication à l'actualité de l'époque, leurs formes même, souvent perçues comme plus bizarres encore qu'elles ne le sont en vérité. Ainsi les tirages limités, littéralement confidentiels, des premières œuvres, et leur restructuration en cours de rédaction (cas en particulier de *l'Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*), ou la pratique des copies manuscrites multipliées à plusieurs dizaines (cas du *Mémoire sur la science de l'homme*) ne s'expliquent pas seulement ni peut-être même essentiellement par l'impécuniosité chronique de l'auteur et par son incapacité à la composition, mais aussi et en grande partie par son recours à des habitudes qui avaient encore cours à la fin du XVIII^e siècle, où l'imprimerie admettait encore parfaitement qu'une œuvre évolue en cours d'impression, et où, peut-on soupçonner, il n'était pas toujours plus économique ni plus rapide d'imprimer, pour une diffusion prévisiblement faible, que de copier soi-même ou de rétribuer des copistes. D'autre part, à partir de la Restauration, avec le desserrement, certes relatif, mais réel et neuf, des contraintes pesant sur la presse périodique, Saint-Simon tente, pour penser et pour vivre, de devenir un entrepreneur de presse, de prendre le statut de « publiciste ». Il devient un philosophe-journaliste, ou un journaliste-philosophe. Au fil des législations qui se succèdent, il lance des œuvres à suivre par livraisons, fonctionne en parallèle avec le *Censeur européen*, le journal de Comte et Dunoyer, lance des semi-périodiques (cas du *Politique*), quitte à revenir à la forme moins surveillée de la brochure sans suite lorsque la censure revient, mais en se tenant toujours prêt à transformer l'essai en périodique (cas, significativement, du *Nouveau christianisme*, premier volet, on l'oublie trop, d'une suite annoncée de dialogues philosophiques). Ce caractère journalistique, l'engagement de Saint-Simon dans le combat politique et idéologique de son temps, contraint à élucider historiquement maintes allusions à l'actualité presque quotidienne – allusions pour lesquelles les secours du savoir constitué des historiens de profession sont utiles, mais, compte tenu du

degré de précision nécessaire, pas toujours suffisants. Voilà pourquoi le travail a été long et difficile, mais d'autant plus instructif.

Le manuscrit complet et définitif ayant été remis en décembre aux PUF, les épreuves sont annoncées pour la fin juin, et sauf imprévu du côté de l'éditeur, la sortie devrait donc avoir lieu un an mois pour mois après la prévision initiale, c'est-à-dire entre la mi- et la fin octobre.

S'agissant du **colloque du Caire**, Ph. Régnier revient d'abord sur les circonstances qui, rétrospectivement, après la « révolution de la place Tahrir », n'ont pas manqué d'interroger les participants de la Société. Ce colloque en traduction simultanée, dont il y a tout lieu de se féliciter qu'il ait eu lieu, parce qu'il marque un progrès dans la relation des études saint-simoniennes avec les élites égyptiennes, y compris non francophones, s'est tenu avec un double décalage.

Décalage dans l'information scientifique, tout d'abord. Car une majorité des intervenants n'était pas au courant de l'état des connaissances, en France, sur les réalités et sur l'interprétation de la participation des saint-simoniens à la modernisation de l'Égypte. Comment pouvait-il en être autrement, compte tenu non seulement du caractère très spécialisé que conserve ce terrain de recherche, mais aussi de l'obstacle de la langue ?

L'autre décalage résidait dans la nature des attentes. Si l'idée méditerranéenne et la volonté d'échanger des connaissances étaient bien en partage, il fut d'emblée évident que les hôtes égyptiens et les participants égyptiens, universitaires et diplomates mêlés, souhaitaient aussi inscrire le colloque dans la logique plus politique d'un rapprochement avec l'Europe et du cadre de l'Union pour la Méditerranée. Ph. Régnier rappelle que l'organisateur, Ahmed Youssef, membre de la société à l'époque de sa thèse, agissait en tant que conseiller spécial du ministre de la Culture d'alors pour les relations avec la France et que le lieu des conférences n'était autre que le siège du Conseil suprême de la culture. Ainsi les propos tendaient-ils, tout en réaffirmant le patriotisme égyptien, à revendiquer l'identité méditerranéenne du pays et du monde arabe en général. Le saint-simonisme apparaissait dans ce contexte comme une opportunité pour développer la thématique de la coopération. Autant, en 1989, l'exposition sur « Les saint-simoniens en Égypte », qui coïncidait non fortuitement avec la célébration de la Révolution française, n'avait été prise en charge que par les institutions françaises présentes en Égypte (ambassade de France, Centre d'étude et de documentation juridique, Centre culturel français, Institut français d'archéologie orientale) et par une personnalité de la communauté copte (Amin F. Abdelnour), autant en 2010, c'était l'Égypte officielle, et elle seule, qui accueillait et organisait, allant, vingt ans après, jusqu'à engager la traduction en arabe du livre-catalogue *Les saint-simoniens en Égypte*. Il est à souhaiter que les changements en cours ne mettent pas fin à ces bonnes dispositions et que l'étape du colloque organisé par Ahmed Youssef permette à la Société de continuer à œuvrer pour la poursuite et l'approfondissement des échanges scientifiques sur le sujet. La promotion au rang de ministre du secrétaire général du Conseil suprême pour la Culture, et l'entrée au gouvernement du fils d'A. F. Abdelnour comme ministre du tourisme, semblent autoriser à penser que le climat continuera à évoluer favorablement dans ce sens. D'une manière générale, remarque Ph. Régnier, citant à ce propos un récent livre signalé par J.-L. Marçot et publié aux États-Unis par un Arabo-Américain (Osama Abi-Mershed, *Apostles of Modernity : Saint-Simoniens and the Civilizing Mission in Algeria*, Stanford, 2010), il est frappant que le saint-simonisme devienne une référence emblématique pour une autre manière d'aborder le contentieux Orient-Occident, mais il serait bon que cette référence ne soit pas seulement symbolique et débouche sur une relance de l'étude objective, pour ne pas dire *positive*, des faits et des textes.

Au passage et dans cet ordre d'idées, Ph. Régnier montre un exemplaire relié de la thèse, bien informée quant à elle, soutenue à l'université d'Ain Chams en 2000, que M^{me} Mohga Mostafa

Atteya, l'une des intervenantes du colloque du Caire, lui a remis pour l'Arsenal (« La doctrine de Saint-Simon et son impact sur les conceptions politiques et sociales de Rifâa Atahtawi »).

Le troisième élément fort du bilan des activités est le **colloque de Castelnaudary**, qui aurait pu s'intituler, lui, « Les saint-simoniens dans le Midi ». Dû au départ à la curiosité de l'animateur de l'Association culturelle du Razès, Jean-Claude Guerre, il a été l'occasion imprévue pour la Société non seulement de gagner deux adhérents sympathiques et érudits (J.-C. Guerre lui-même et Paul Tirand, auteur d'une biographie d'Edmond Combes), mais de redécouvrir tout un pan mal mis en valeur du mouvement saint-simonien : « l'Église du Midi ». Tout en introduisant l'assistance au sujet, la première journée, consacrée à une présentation générale, a permis aux participants de la Société de s'instruire réciproquement sur leurs domaines respectifs. La seconde, assurée par Paul Tirand et Pierre Bouyssou, qui avait pour objet de donner un coup de projecteur sur l'histoire, les membres et les motivations de ladite « Église du Midi », a révélé tout un réseau et suggéré l'hypothèse d'un certain nombre de traits généraux : appartenance aux élites locales, y compris l'aristocratie terrienne, et multiples apparentements ; rapports directs ou par parenté au canal du Midi ; éducation reçue au collège de Sorèze ; tradition protestante ; jeunesse et habitudes clandestines d'opposition. Deux sources très prometteuses ont été identifiées : le manuscrit inédit d'une biographie de Jacques Rességuier conservée à la bibliothèque de Castres, le propre chef de l'Église du Midi, à éditer absolument (P. Bouyssou en a confié une dactylographie à Ph. Régnier), et la correspondance de Gustave de Bouffard, un autre de ses membres parmi les plus notoires et actifs, conservée dans des archives privées (et que P. Bouyssou a eu la possibilité de consulter rapidement une première fois, après l'historien aujourd'hui décédé, Yves Blaquière). Il est donc à prévoir, conclut Ph. Régnier, que le colloque à venir à Sorèze permettra d'approfondir et d'élargir la relation ainsi établie.

Le rapport financier du trésorier sur l'exercice 2010.

Le président donne la parole à Hervé Le Bret pour la présentation des comptes 2010.

Les recettes se sont élevées à 2.770 €, se décomposant en 805 € de cotisations (26 adhérents), 195 € de vente d'ouvrages et 1770 € de dons pour la salle saint-simonienne (17 donateurs).

Les dépenses de 2010 s'élèvent à 2331€. Le principal poste est constitué par la prise en charge de conception de la scénographie de la salle saint-simonienne pour 2.009 €.

Au début 2011, notre association a marqué l'achèvement de la salle par une invitation de nos partenaires dans cette réalisation (507€) et a pris en charge pour 514€ la restauration d'un portrait de saint-simonien. Elle continue donc à financer des projets contribuant à la commémoration du 250^e anniversaire de Saint-Simon.

La discussion des rapports

Le président ouvre la discussion sur les trois rapports.

M^{me} Balazard demande comment s'est établi le contact avec l'association de Castelnaudary. Michel Levallois répond que le contact a été établi avec Jean-Claude Guerre qui avait eu connaissance de l'exposition sur « Le siècle des saint-simoniens », par l'intermédiaire de Nathalie Coilly. Rémy Cazals s'est adressé directement auprès du Président après avoir eu connaissance de l'exposition et consulté le site de la Société.

À propos de l'Égypte, Sarga Moussa fait observer qu'une particularité remarquable du colloque a été la participation de deux ressortissants algériens, alors que, traditionnellement, les relations entre Égyptiens et Algériens ne sont pas intenses. Interprétant le fait comme un signe du changement qui, observe-t-il, se préparait de longue date à travers des manifestations démocratiques non réprimées et non répercutées par les médias occidentaux, il se souvient également du fait qu'une universitaire égyptienne n'avait pas craint de déclarer, à la tribune du colloque qu'en Égypte, il était désormais possible de « tout dire ». S. Moussa profite de l'Assemblée générale pour annoncer la prochaine parution des actes d'un colloque franco-allemand, codirigé par lui-même, sur les femmes voyageuses (il y est question des saint-simoniennes et d'Ismaïl Urbain). On peut, ajoute-t-il, si l'on n'a pas assisté aux séances, voir et écouter en *streaming* les communications présentées au séminaire sur l'orientalisme qu'il co-anime à l'École normale supérieure de Paris (<http://www.orientalismes.net>).

Juliette Grange et Pierre Musso présentent le colloque qu'ils organisent à Cerisy du 27 au 4 juillet sur « les socialismes » et invitent les membres de la Société à s'y inscrire.

Jean-Louis Marçot demande si l'on sait quelque chose à propos des archives du duc d'Aumale, qui seraient en cours de classement.

Marie-Laure Aurenche rappelle qu'il convient de prévoir une exploration du fonds Rude à la Bibliothèque municipale de Lyon, collection signalée à la Société par Jean-Louis Marçot, constituée à partir de ce que possédait Arthur Enfantin).

Raymond Fraysse intervient pour rappeler la personnalité du centralien saint-simonien Yvon de Villarceau et l'opportunité de le commémorer en 2013.

Marie-Laure Aurenche fait remarquer que manque un nombre significatif de cotisations 2010, dont le rappel devrait être fait.

Le président remercie Philippe Régnier et Hervé Le Bret pour leurs rapports qu'il soumet ainsi que le sien au vote de l'assemblée. Chacun des rapports est adopté à l'unanimité. L'ordre du jour était épuisé et plus personne ne demandant la parole, il déclare close l'assemblée générale et invite Jean-Louis Marçot à prendre place pour parler de « La belle utopie : l'Algérie de 1830 à 1848 ».